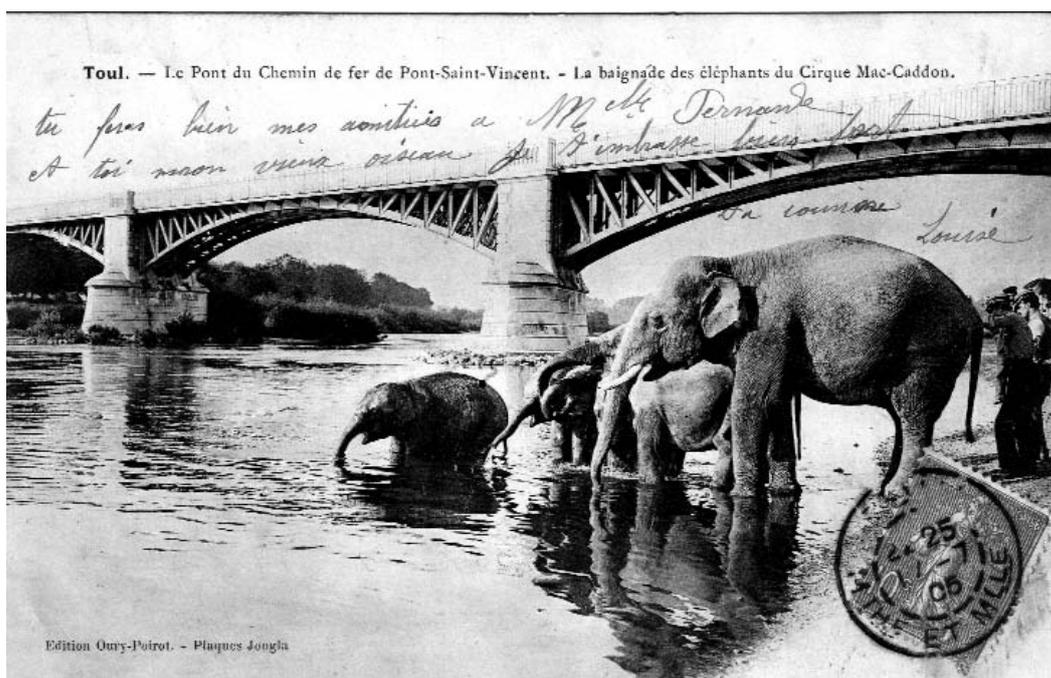


Des éléphants au bord de la Moselle

hérauts d'une rivalité commerciale américaine en 1905

par Pierre KLEIN



« Toul – Le pont de chemin de fer de Pont-Saint-Vincent – Les éléphants du Cirque Mac-Caddon ». C'est ainsi qu'est légendée une carte postale où l'on voit un éléphant adulte et trois éléphanteaux en train de s'abreuver dans la Moselle. L'événement, même de nos jours, n'est pas banal et l'on comprend aisément pourquoi il fut immortalisé et popularisé par l'édition d'une carte postale. Celle-ci n'ayant rien perdu de son pittoresque, elle fut publiée en 1980 dans l'ouvrage édité par les éditions Pierron de Sarreguemines *Toul et le Tulois en cartes postales*.

Mais, au-delà de l'anecdote, cette scène peu commune illustre une série d'événements qui opposa, en 1905, deux entrepreneurs de spectacles américains, Joseph Terry MacCaddon et

William Frederick " Buffalo Bill " Cody. Ceux-ci se livrèrent, en Lorraine, de mai à juillet 1905, une guerre commerciale féroce qui aboutit à la faillite de l'entreprise MacCaddon. Mais ce fut aussi une occasion unique pour les populations lorraines de rencontrer la culture populaire américaine et de voir évoluer des représentants des différentes nations qui occupaient alors le devant de la scène internationale. La venue et le séjour des deux spectacles furent abondamment relatés par les journaux de l'époque, et donnèrent lieu à la production d'un immense matériel publicitaire en partie conservé dans des collections publiques et privées et c'est au travers de l'analyse de celui-ci que nous proposons l'analyse qui va suivre.

1. LES PROTAGONISTES EN QUELQUES MOTS

1.1 William Frederick Cody, né dans l'État de l'Iowa le 26 février 1846 et mort à Denver dans l'État du Colorado le 10 janvier 1917, est entré de son vivant dans la légende sous le nom de Buffalo Bill. Sa vie personnelle fut très mouvementée et se confond avec celle de son époque. Il quitte la ferme familiale à l'âge de 14 ans et devient tour à tour : convoyeur, coursier au Pony Express, trappeur, chercheur d'or, chasseur, soldat pendant la guerre de Sécession (1861–1865) et même gérant d'un hôtel et promoteur immobilier. La décennie 1860-1870 et les guerres indiennes qui s'achèveront en 1894, le voient éclaireur au III^e et au V^e de Cavalerie. C'est en 1867 qu'il

gagne son surnom de Buffalo Bill, en abattant 4 280 bisons pendant les dix-huit mois durant lesquels il est au service de la compagnie ferroviaire Kansas-Pacific. Celle-ci participe à la construction de la liaison ferroviaire intercontinentale et le contrat de W.F. Cody stipule qu'il doit approvisionner en viande les équipes d'ouvriers qui travaillent à la construction des voies ferrées.

Sa carrière d'homme de spectacle débute réellement en 1872-73 alors qu'il n'a que 26 ans. Elle ne s'arrêtera que 45 ans plus tard avec son décès à Denver. Acteur l'hiver dans la troupe du *Buffalo Bill Combination*, et éclairer l'été pour le compte de la Cavalerie américaine, il s'initie aux arts de la scène en jouant dans des pièces de théâtre populaire qui remportent un franc succès sur la côte Est des USA. En 1882, il crée le *Buffalo Bill's Wild West Show* qui deviendra, dix ans plus tard, le *Buffalo Bill's Wild West Show and Congress of the Rough Riders of the World*. Alors entrepreneur de spectacle à plein temps, il sillonne les USA et l'Europe où il se rend à plusieurs reprises de 1887 à 1906. C'est d'ailleurs en 1889, que le public français découvre le spectacle de Buffalo Bill à l'occasion de l'Exposition Universelle. Que les spectacles aient eu lieu aux USA ou en Europe, leur succès fut énorme et pendant presque un demi siècle, 15.000 personnes se pressèrent quotidiennement pour assister à chacune des deux représentations qui étaient proposées.

1.2 Joseph Terry MacCaddon né en 1860, s'engage à 17 ans comme apprenti dans le cirque Barnum alors en partance pour l'Australie. Il se fait rapidement remarquer et, en 1876, il prend des parts dans l'affaire de son beau-frère James A. Bailey (1847-1906) qui a succédé à Phinéas Taylor Barnum (1810-1891). En très peu de temps, il devient directeur du *Barnum & Bailey's Greatest Show on Earth*, ainsi que du *Buffalo Bill's Wild West*

Show et du *Adam Forepaugh Show*, soit les trois plus grands cirques américains de la seconde moitié du XIX^e siècle. Fort de cette solide expérience de gestionnaire, il rachète, en septembre 1904, le *Sig Sautelle Show* à George Satterlee, présente sa démission à son beau-frère J.A. Bailey et décide d'exploiter sous son nom un spectacle qu'il baptise en toute modestie *The MacCaddon's Great International Show*. Ayant parcouru triomphalement l'Europe, et notamment la France en 1902, avec le *Barnum & Bailey's Greatest Show on Earth*, il embarque toute sa troupe fin mars 1905 à New-York à destination d'Anvers. Sa stratégie commerciale prend en compte la perspective de recettes substantielles, à la hauteur de celles de 1902. Aussi, la première du spectacle a-t-elle lieu un mois plus tard à Lille. Le spectacle se rode pendant six jours, puis le convoi ferroviaire (quatre trains spéciaux de soixante-dix wagons au total) se met en marche et parcourt le Nord, puis l'Est du pays. Et c'est le dimanche 29 mai, en provenance de Pont-à-Mousson que le cirque de J.T. MacCaddon plante ses chapiteaux sur le terrain de manœuvre de Dommartin-lès-Toul. C'est probablement à cette occasion qu'est prise la photo qui deviendra par la suite la carte postale que nous connaissons.

2. LES SPECTACLES

2.1. Des références culturelles multiples et en partie inconnues du public

À ce stade, il est bon de préciser quelques points concernant les deux entreprises circassiennes, à commencer par leurs noms. On remarquera tout d'abord que chacun des spectacles fait référence d'entrée de jeu au propriétaire (J.T. McCaddon qui n'a pas hésité à franciser son nom en MacCaddon) ou à la vedette principale (Buffalo Bill), comptant sans doute sur la notoriété (toute relative pour un public continental et français) de l'un ou de l'autre. Ensuite, seuls les lecteurs anglophones (sans doute peu nom-

breux à l'époque, mais ce point mériterait vérification) sont en mesure d'appréhender le contenu réel des spectacles auxquels ils sont conviés.

Ainsi, la formulation « *Great International Show* » suggère-t-elle un grand spectacle présentant des artistes originaires du monde entier. Cette appellation est somme toute assez évidente, pour peu que l'on ait quelques rudiments d'anglais. Par contre, il n'en va pas de même avec « *Wild West and Congress of the Rough Riders of the World* ». Les expressions « *Wild West* » et « *Rough Riders* » font référence à deux éléments majeurs de l'imaginaire américain : l'Ouest sauvage et les cowboys, eux-mêmes associés à la conquête de l'Ouest ; événements dont les spectateurs de l'époque n'avaient qu'une connaissance lointaine, issue sans aucun doute de la lecture des nombreux romans populaires, par exemple ceux de Gustave Aymard, de Gabriel Ferry, Karl May ou James Fenimore Cooper, pour ne citer que les plus célèbres. Ces auteurs mettaient en scène les péripéties de héros hauts en couleur dans un environnement bien souvent très éloigné de la réalité, mais toujours fortement teinté d'exotisme. On notera également que l'expression « **Rough Riders** » (littéralement les rudes cavaliers) fait référence à la compagnie de cavalerie que commanda Théodore Roosevelt (1858-1919) lors de la guerre hispano-américaine de 1898, avant de devenir quelques années plus tard le 26^e président des Etats-Unis, de 1901 à 1908.

2.2. UNE LOGISTIQUE IMPRESSIONNANTE

Mais, que ce soit celui de J.T. MacCaddon ou de celui de W.F. Cody, les spectacles proposés aux Tulois sont très éloignés de ceux des cirques qui sillonnaient la région au tout début du XX^e siècle. Les moyens publicitaires, l'organisation de l'espace, les infrastructures (pistes, chapiteaux), les moyens de transports (chaque specta-

cle utilise soixante wagons répartis en quatre trains spéciaux pour se déplacer), le nombre de numéros et d'artistes, les sujets proposés, etc... tout est hors de proportions et nettement marqué au coin de la démesure.

Qu'on en juge : le *MacCaddon's Great International Show*, n'annonce pas moins de 800 personnes et 350 chevaux ; alors que le *Buffalo Bill's Wild West and Congress of the Rough Riders of the World* se targue fièrement de mobiliser 800 hommes et 500 chevaux. Dans un cas comme dans l'autre, les attractions sont nombreuses et variées. Et pour éviter l'encombrement le jour J, il est possible de se procurer à partir de neuf heures des billets numérotés pour le spectacle de J.T. MacCaddon en mai, à la librairie Oury, 11 rue de la République à Toul. Pour celui de W.F. Cody, un point de vente est mis en place en juillet à la Maison Mouchette et Cie, pianos et musique, 49 rue des Dominicains à Nancy.

Par ailleurs, les deux entreprises qui vont se succéder en Lorraine en quelques mois, s'installent dans des lieux très différents. J.T. MacCaddon installe, le dimanche 29 mai au matin, ses chapiteaux sur le terrain de manœuvres de Dommartin-lès-Toul. W.F. Cody investit, pour sa part, pendant deux jours, du 19 au 20 juillet, un terrain situé à Jarville, à quelques kilomètres de Nancy. Celui-ci devait se situer entre les actuelles rue de la Malgrange, rue de la République, rue d'Alsace et le Quai militaire.

3. QUELQUES-UNES UNES DES PARTICULARITÉS DES SPECTACLES

3.1. La fascination pour l'étrange

Le spectacle de J.T. MacCaddon compte deux représentations par jour, la première à quatorze heures et la seconde à vingt heures ; mais les tentes ménageries ouvrent leurs portes environ une heure avant pour permettre au public de contempler tigres, lions, ours polaires, éléphants, chameaux, hippo-

potames, singes et serpents, exposés dans leurs cages. À côté de celles-ci, il peut visiter un « musée de phénomènes humains ». L'expression « musée », ne doit pas faire illusion. Ce sont bien des êtres humains vivants qui sont exhibés parce qu'ils présentent des difformités physiques qui les mettent de fait au ban de la société et les ravalent au rang de phénomènes de foire. Cette pratique choquante est alors des plus courante et particulièrement bien ancrée dans les pratiques circassiennes américaines, mais pas uniquement. Quoi qu'il en soit, les habitants du Toulouais ont la possibilité de venir contempler une femme à barbe, un disloqué, une femme girafe... Ces exhibitions d'un goût douteux stigmatisent les particularités physiques, perçues comme des curiosités.

Destinées à impressionner le public, voire le choquer ou flatter son voyeurisme, elles sont un gage certain d'affluence et de succès. Installés sous des chapiteaux distincts, les ménageries et le « musée des phénomènes », dont la visite est recommandée par la publicité, constituent autant d'occasions de se divertir et d'éprouver quelques légers frissons d'horreur ou d'effroi, le tout accompagné par les accents du Grand Concert Promenade dispensé par l'orchestre du cirque.

Après une heure d'attente, le public est enfin invité à prendre place autour de la piste centrale dans le chapiteau principal, où le spectaculaire va le disputer à l'exotique. En effet, à côté des numéros traditionnels de voltige et d'équilibre dans les airs ou sur roues (bicyclette, patinage sur échasses à roulettes...) J.T. MacCaddon propose une sorte de revue des différents peuples présents sur les cinq continents. Mais, loin d'être exhaustive et aléatoire, cette revue entre en résonance avec l'actualité de l'époque.

3.2. Un arrière plan historique certain

Sur le plan militaire, le début du XX^e siècle est notamment marqué par la guerre russo-japonaise qui se solde par la défaite cuisante de la Russie des tsars face un Japon sortant tout juste du féodalisme et entrant de plain-pied sur la scène internationale à l'occasion de ses victoires terrestres à Port-Arthur le 20 décembre 1904 et navales dans le détroit de Tsushima les 14 et 15 mai 1905. La presse, nationale et régionale, rend compte presque quotidiennement de l'évolution de la situation militaire et, en ce mois de mai 1905, le cirque MacCaddon propose fort judicieusement des numéros équestres réalisés par des Cosaques de Sibérie et des numéros mettant en scène des équilibristes japonais. Une occasion rêvée

Annnonce publicitaire du spectacle de J.T. MacCaddon. Source La Moselle n°572 du 21 mai 1905.

pour le public de contempler des représentants des nations qui se livrent alors une guerre meurtrière en Extrême Orient dont ils lisent quotidiennement les compte rendus dans la presse.

Engagée dans l'aventure coloniale depuis plus de cinquante ans, la France s'est taillée un empire, notamment en Afrique du Nord et équatoriale. Et, à nouveau, les promoteurs du spectacle font allusion à l'actualité, en la personne de « cannibales d'Afrique Centrale », de Congolais ainsi que d'« Arabes d'Algérie [de] Bédouins du Maroc. » En arrière-plan de ces numéros, on devine aisément l'allusion aux expéditions en Afrique équatoriale et aux « événements du Maroc » qui manifestèrent, en mars 1905, un raidissement des relations diplomatiques franco-allemandes au sujet de la question coloniale.

Mais la focalisation sur les événements mettant aux prises les puissances continentales, ne doit pas occulter l'avènement, au sein du concert des nations, des USA qui, dotés de forces militaires et diplomatiques conséquentes, ont commencé à faire entendre leur voix. Ainsi, le traité de paix entre la Russie et le Japon sera signé le 5 septembre 1905 à Portsmouth dans l'État du New Hampshire grâce à la médiation diplomatique des USA et de son président Théodore Roosevelt. De plus, quelques années auparavant, en 1900, les troupes d'élites des Zouaves s'étaient illustrées à l'occasion de la Guerre des Boxers en Chine. Et, comme par hasard, nous retrouvons dans le spectacle de J.T. MacCaddon des démonstrations d'adresse et d'efficacité militaire (escalade de remparts, ordre serré...) réalisées par un détachement du X^e Zouave de l'Illinois.

3.3. Un imaginaire fortement sollicité

Mais l'image des USA reste encore celle de l'Ouest sauvage, des Indiens (voir les photographies prises à Jarville pendant l'installation du Wild West en juillet 1905. Source : collection per-

sonnelle G. Crouzier. Le Wild West restera deux jours dans cette ville, les 19 et 20 juillet), des Cow-boys chasseurs de buffles et des Vaqueros, qui composent un certain nombre de numéros. Ceux-ci mettent en scène des cow-boys et des cow-girls ainsi qu'un groupe de vingt-cinq Indiens, qui démontrent leur adresse au lasso, au tir et dans des exercices de dressage de chevaux ou de danse. Là encore, l'exotisme est mis en avant, mais, à la différence des autres numéros, ce n'est plus l'actualité qui est convoquée, mais bien l'imaginaire du public construit de longue date par la lecture des romans populaires. L'imaginaire lié à l'Ouest n'est d'ailleurs pas le seul à être sollicité.

L'Orient des contes et des légendes est aussi évoqué au travers d'un numéro mettant en scène « des Persans constellés de pierreries. » Sans oublier l'érotisme latent que peut susciter l'annonce de la présence de « soixante artistes femmes dont chacune est une beauté. »

3.4. Une forme plus martiale, chez W.F. Cody



Buffalo Bill à son bureau sous sa tente

À première vue, l'entreprise de W.F. Cody semble se distinguer de celle de son rival non pas tant par son organisation (elle exploite les mêmes techniques et dispositifs logistiques) que par sa programmation. Certes, W.F. Cody présente sans grand tapage publicitaire, ni même mention au programme, des " phénomènes humains "

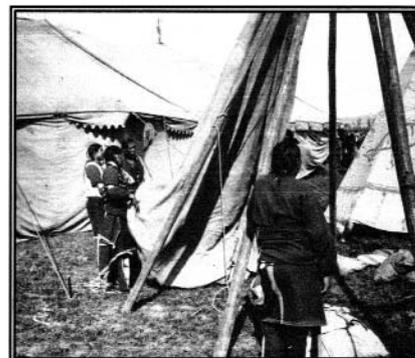
(chinois aux pieds bandés, géant ...) et des numéros de music-hall (prestidigitateurs, charmeuse de serpents, avaleurs de sabres ...) qui se déroulent dans des tentes annexes. L'arène prin-



Les ouvriers du Wild West montant les installations. En arrière-plan, l'église de Bonsecours et le plateau de Malzéville.



Les Sioux du Wild West aménageant leurs tipis sous l'oeil curieux et dubitatif des Lorrains



Le montage de leurs tipis par les Sioux du Wild West.

cipale mesure 40 par 150 m. et se trouve en plein air. En tant que telle, elle constitue déjà une rupture avec les pratiques circassiennes habituelles de la piste circulaire de 13 m de diamètre. Et c'est là que se jouent l'originalité et la nouveauté du spectacle annoncé à grand renfort de publicité depuis plusieurs semaines. Car, si W.F. Cody entend lui aussi divertir son public, il souhaite également et peut-être surtout l'informer et l'éduquer en lui donnant à voir non seulement des pans de l'histoire américaine, mais aussi des éléments de sa culture et de ses ambitions. Et, en cela, il se rapproche beaucoup du spectacle de J.T. MacCaddon. Mais la forme est différente. Il invite son public à contempler des exhibitions et des parades militaires, qu'il s'agisse de défilés, de manœuvres d'artillerie, de "reconstitutions" historiques (bataille de Little Big Horn et dernier combat du général Custer) ou pittoresques (attaque de convoi d'émigrants, de diligence...). Les démonstrations de techniques équestres ne



Buffalo Bill's "Wild West"
AND CONGRESS OF ROUGH RIDERS OF THE WORLD

PROGRAMME OFFICIEL
(La Direction se réserve le droit de modifier ce Programme)

Le but de cette exhibition est d'instruire le spectateur en faisant défiler devant lui les vivants tableaux de la vie si pittoresque d'autrefois des plaines de l'Ouest, ainsi que les cavaliers qui s'illustrèrent alors; et de le faire également assister à toutes les manœuvres modernes de la cavalerie actuelle.

Ce spectacle donné en une seule et inoubliable soirée rendra certainement plus facile l'interprétation des livres et des tableaux traitant de ces sujets.

Cette exhibition est particulièrement intéressante pour la nouvelle génération qui n'a pas encore voyagé dans d'aussi lointains pays. Elle lui permet de voir les différents peuples dans leurs costumes nationaux avant qu'ils ne disparaissent et n'appartiennent plus qu'aux peintres et à l'histoire.

Les principaux incidents et épisodes auxquels assistent les spectateurs offrent un intérêt d'autant plus grand qu'ils sont tous intimement liés à la vie du colonel Cody.

- N° 1. Ouverture, « La Bannière pailletée d'étoiles, »** Morceau exécuté par l'Orchestre des Cowboys, sous la direction de William Sweeney, chef d'orchestre.
- 2. Grand Défilé, conduit par le colonel W. F. Cody (« Buffalo Bill »),** présentant au public son Congrès des « Rough Riders of the World ». — Indiens de la tribu Brulé, et leur chef « Bouclier bleu »; Indiens de la tribu Cheyenne, et leur chef « Tape Dure »; Indiens de la tribu Ogallala, et leur chef « Premier arrivé »; Indiens de la tribu Arrapahô, et leur chef « Cœur noir »; La Police indien, et leur chef « Ours solitaire »; Queue de fer »; chef guerrier; Cowboys américains et leur chef Joe Esquivel; Cosaques; Cavalerie française; 10^e de Cavalerie américaine; Cavalerie anglaise; Rough Riders

- de Roosevelt; Griks hongrois; Mexicains et leur chef Oropesa; Arabes; Japonais; Jeunes Indiens; Squaws indiennes; Western Girls; 6^e de Cavalerie américaine; Col. W. F. Cody, « Buffalo Bill », le Dernier survivant des Grands Eclairiers.
- N° 3. Exhibition de Cavaliers.** Cowboy, Cosaque, Mexicain, Arabe et Indien du Nord de l'Amérique, cavaliers des plus experts dans l'art de l'équitation qui donneront une idée exacte des diverses façons de monter à cheval chez ces différents peuples.
 - 4. Appareils de Sauvetage,** confiés au Wild West par le gouvernement des Etats-Unis; explications sur leurs différents modes d'emploi, avec expériences intéressantes à l'emploi, telles que lancement de cordes de secours sur un navire en détresse au moyen d'un mortier placé sur le rivage. C'est sur ces cordes qu'on fait ensuite glisser les différents appareils et bouées de sauvetage. Cette démonstration est purement instructive et n'est présentée au public que pour l'imiter aux méthodes employées en cas de naufrage.
 - 5. Un convoi d'émigrants** traversant les plaines; halte et campement de nuit; divertissements du « Far West »; quadrette à cheval; attaque des Peaux-Rouges repoussée par les éclaireurs et les cowboys.
 - 6. Colonel W. F. Cody, « Buffalo Bill, »** dans ses exercices remarquables de tireur à cheval.
 - 7. Le Pony Express et son Cavalier.** — Intéressante reconstitution de la façon dont se faisait le service des dépêches, la distribution des lettres du Mississippi à l'Océan Pacifique, avant l'établissement de la voie ferrée du Trans-Continental et des lignes télégraphiques.
 - 8. Grande Manœuvre d'Artillerie,** par les vétérans de l'Artillerie des Etats-Unis, comprenant des exercices comparatifs des plus intéressants, et démontrant de la façon la plus évidente la supériorité des canons à tir rapide d'aujourd'hui sur l'ancien système, qui se chargeaient par la culasse.
 - 9. Exercices de Cavalerie,** par des détachements de Cavalerie française, anglaise et américaine du 10^e régiment (nègres).
 - 10. Les Devlin Zouaves,** Milice des Etats-Unis, remarquables dans les mouvements d'ensemble du maniement d'armes, dans la rapidité de leurs marches, contre-marches, ou, prompts comme l'éclair, ils se forment en carré et se déploient en ligne de bataille; puis font preuve ensuite d'une grande agilité dans leur façon d'escalader un haut mur sans le secours d'aucune échelle.
 - 11. Attaque du Dead Wood Mall Coach,** par les Indiens, qui repoussent les guides et les cowboys.
 - 12. Arabes et Japonais,** dans leurs sports nationaux et leurs exercices favoris.
 - 13. Intrépides Exercices Equestres,** par les jeunes écuyères de la frontière du Far West.
 - 14. Mexicains de l'Etat de Montezuma,** lanceurs de lasso, et leur champion Vincent Oropeza, tous stupéfiants d'adresse et des plus curieux dans leurs façons d'attraper les animaux en pleine course.
 - 15. Le Dernier Combat du Général Custer,** ou bataille de « Little Big Horn », un des derniers épisodes de la guerre contre les Indiens, le 25 juin 1876.

Dans cet engagement, les Sioux Indiens anéantirent jusqu'au dernier les combattants qui composaient l'effectif du général Custer. Spectacle à grands tableaux : Avant la bataille. Les Indiens dans leur camp attendent les renforts qui leur arrivent. L'arrivée de ces renforts est célébrée par des danses guerrières, prélude de leurs grands combats. Les sentinelles des Sioux signalent au camp l'approche de la cavalerie des Etats-Unis. Brantles général. Ils enveloppent les troupes de Custer. Ils rendent tout retraite impossible à ces héros qui se battent avec acharnement et meurent jusqu'au dernier.

N° 16. Johnny Baker, le célèbre tireur américain.

- 17. Cowboys dans leurs Divertissements,** sur leurs chevaux lancés au grand galop ils s'inclinent vers le sol et saisissent au passage différents objets. — Captivité au lasso des chevaux sauvages, montent les « Bucking Bronchos », chevaux absolument indomptables; exercices des plus audacieux et des plus dangereux, dans lesquels ils sont exposés à tous les accidents imprévus que peuvent causer des chevaux absolument sauvages.
- 18. Les Vétérans du 6^e régiment de cavalerie des Etats-Unis** dans leurs exercices et parades militaires.
NOTE BENE. — Les hommes portent l'uniforme en usage à la frontière (Far West). Les chevaux ont été recrutés dans le Far West, et ont été employés pour la première fois par « Buffalo Bill's Wild West »; c'est ainsi que l'attention des autorités militaires fut attirée sur les services qu'ils pouvaient rendre. — Jusqu'alors l'armée anglaise et celle des Etats-Unis n'avaient jamais recruté que des chevaux anglais et américains, de préférence aux chevaux d'origine espagnole. Leurs remarquables qualités comme chevaux de troupe sont aujourd'hui avérées.
- 19. Les Voleurs de Chevaux.** — La façon dont on les traitait autrefois à la frontière.
- 20. Cosaques du Caucase,** dans leurs manœuvres équestres.
- 21. Courses entre Jeunes Indiens,** montés sur des chevaux à poil, démonstration évidente de l'assiette (solidité à cheval) de leurs parais cavaliers.
- 22. La Vie au Far West,** attaque de la hutte d'un colon par les Indiens.
- 23. Salut d'adieu,** par toute la troupe des Rough Riders, commandé par le colonel W. F. Cody (« Buffalo Bill »).

N. B. — L'Administration se réserve le droit de changer le programme suivant les circonstances.
Afin de ne pas troubler la représentation, les spectateurs sont instamment priés de ne pas quitter leurs places avant la fin du spectacle.
Le public peut acheter du personnel de très belles cartes postales en souvenir du Wild West.
Prière aux spectateurs de signaler de suite à la Direction tout manque de politesse ou demande de pourboire de la part des placeurs ou autres employés.
LE COLONEL CODY ne se sert que au juste Winchester et de munitions Winchester dans tous ses exercices.

Programme officiel du spectacle de W.F. Cody. Source : collection personnelle G. Crouzier.

sont pas non plus oubliées. Elles sont réalisées par des troupes de cow-boys et de cow-girls, Cosaques, Mexicains, Arabes, Indiens, Japonais et par des détachements des troupes de cavalerie des armées françaises, anglaises et américaines (VI^e et X^e de Cavalerie), sans oublier les troupes à pied, représentées par les Devline Zouaves. Comme on le voit à la lecture du programme du spectacle, la coloration martiale du spectacle transparait dès le défilé d'ouverture et va crescendo, jusqu'à l'apogée que représente la mise en scène du dernier combat du général Custer à la bataille de Little Big Horn. Après quoi, les numéros s'enchaînent dans une dramaturgie décroissante et s'achèvent par un nouveau défilé, d'adieu cette fois.

Mais, tout au long du déroulement du programme, on voit, comme chez J.T. MacCaddon, se détacher en filigrane une entreprise d'information et de mise en avant des " qualités américaines ". Tout d'abord le sens de l'organisation et de l'efficacité : pensons au tour de force quotidien que représentent le déplacement et l'approvisionnement d'une troupe de la taille de ces deux cirques. Ceux-ci campent et décampent quotidiennement. D'autre part, l'ancrage dans l'actualité n'est sans doute pas innocent. Il faut, là aussi, donner à voir sous couvert d'ethnographie et de numéros mettant en scène des Indiens et des cavaliers de différents pays prenant part à des reconstitutions d'événements historiques récents. On remarquera que là encore ce sont les mêmes références qui sont convoquées : guerre des Boxers, guerre russo-japonaise, événements du Maroc...

3.5. Une mise en avant de l'altruisme et du désintéressement

Mais une différence notable est à noter. W.F. Cody présente des démonstrations de sauvetage en mer. Cela a de quoi surprendre dans un spectacle dédié à l'équitation et aux activités martiales. Mais, l'organisation des sau-

vetages en mer est d'une réelle actualité compte tenu de l'intensification des transports maritimes en ce début du XX^e siècle, d'autant que le déroulement quasi militaire de ce type d'intervention ne devait guère jurer parmi les autres exhibitions. Ainsi, un mât pourvu d'une vigie était installé au centre de l'arène, figurant un bateau en perdition près des côtes..

La rapidité, la précision et l'organisation, étaient des facteurs importants pour la réussite des manœuvres de sauvetage : un canon lançait vers la vigie une fusée munie d'un filin qui allait servir à amener les câbles, poulies et la " bouée culotte " (bouée munie d'un baudrier dans lequel on passait les jambes). Sept hommes étaient mobilisés avec ce matériel qui allait permettre à la bouée de transférer les passagers sur la terre ferme. L'ensemble était mis en œuvre en un temps très court et les passagers en détresse pouvaient regagner rapidement la terre ferme par-dessus les flots déchaînés. Il fallait bien sûr un peu d'imagination aux spectateurs pour reconstituer la situation réelle. Mais la démonstration dans l'arène reprenait en tout point celle mise en œuvre en cas de sinistre. Malheureusement, le danger n'était pas uniquement sur mer. Il était aussi sur terre et menaçait les immigrants dans leurs déplacements vers l'Ouest ou les usagers des diligences qui pouvaient croiser des hors-la-loi, voire des Indiens sur le sentier de la guerre. Ces événements, maintenant devenus des clichés, étaient mis en scène par les artistes du spectacle de W.F. Cody. Ce faisant, ils allaient contribuer à les populariser, bien avant les films de Western.

Mais cette mise en scène du danger et des moyens de sauvetage ne poursuit pas qu'un but didactique ou exotique. On peut aussi y voir une allusion à la volonté des USA de n'abandonner personne face au danger. Le message implicite est clair : que le danger soit rencontré sur mer ou sur terre, tout

sera mis en œuvre pour porter secours aux personnes, y compris en requérant la force armée. Dans cette perspective, on n'hésite pas à faire des démonstrations d'artillerie ou à venir au grand galop à la rescousse d'un convoi d'émigrants ou d'une diligence en danger. Et c'est un homme d'exception en la personne de W.F. Cody, qui sera à chaque fois à la tête de ces entreprises de sauvetage.

3.6. Mais au final une grande proximité thématique

On voit donc que les deux spectacles exploitent un mode d'organisation identique et, dans le fond, très américain dans son approche circassienne. De plus, l'analyse des programmes montre qu'il y a néanmoins recouvrement au moins en ce qui concerne les numéros relevant du pittoresque américain. MacCaddon à l'instar de W.F. Cody propose, parmi une liste de vingt-trois numéros, des numéros de cow-boys, cow-girls, d'Indiens, de dressage, de poursuite, W.F. Cody, quant à lui, se positionne très clairement dans un registre beaucoup plus équestre, voire martial, puisque que son programme repose essentiellement sur des défilés équestres, démonstrations d'exercices de cavalerie militaire, de reconstitutions d'événements historiques ou pittoresques illustrant la vie dans l'Ouest. Nous sommes ici très éloignés des programmations classiques de l'époque qui proposaient, tels les cirques Plègue ou Rancy par exemple, pour l'essentiel des numéros d'acrobaties, de dressage de chevaux et de pantomime.

4. Les événements

4.1. Une débauche publicitaire

A priori, rien ne destinait J.T. MacCaddon et W.F. Cody à devenir rivaux et à se livrer à une guerre commerciale sans merci en 1905. C'était sans compter sur l'aveuglement de J.T. MacCaddon qui, tout nouveau directeur de sa propre entreprise de spectacles, entame une tournée européenne

dont il espère les plus grands bénéfices financiers. Mais pour cela, il doit prendre W.F. Cody de vitesse.

Ainsi, le 4 mars 1905, l'équipe chargée d'assurer la promotion du spectacle, embarque à New York sur le transatlantique Philadelphia. Quelques jours plus tard, elle débarque à Cherbourg et commence à inonder d'affiches, de tracts et d'articles promotionnels les villes situées sur le futur trajet du cirque. Produites en très grandes quantités, (500 000 pour une année de campagne) richement colorées, elles constituent autant d'instantanés des spectacles dont elles mettent en valeur les côtés les plus spectaculaires dans des formats allant de 7 cm par 10,5 cm pour les plus petits à 3 m par 45 m pour les plus grands.

La campagne publicitaire est rondement menée, à tel point qu'un service spécial de trains est mis en place pour permettre aux spectateurs habitant jusqu'à Neufchâteau de rejoindre Toul et assister aux deux représentations prévues le 29 mai. Toutefois, au même moment, le *Buffalo Bill's Wild West and Congress of the Rough Riders of the World* n'est encore qu'à Paris où il a pris ses quartiers le 2 avril. Il restera dans la capitale jusqu'au 4 juin, date à partir de laquelle il entreprend un long périple de 15 jours à travers la Normandie, puis d'un mois dans le Nord-Picardie, avant de traverser la Champagne et la Lorraine, pour se produire à Nancy les 19 et 20 juillet, et de se diriger ensuite vers la Franche-Comté et la Bourgogne.

4.2. L'obstination de J.T. MacCaddon signe sa perte

Ainsi, le spectacle de J.T. MacCaddon a séjourné à Toul le 29 mai alors que celui de son rival W.F. Cody ne s'est arrêté à Nancy que deux mois plus tard. Mais la rivalité entre les deux entreprises avait pris corps dès les opérations de douanes, puisqu'il fallut plus de trois jours à J.T. MacCaddon pour débarquer et satis-

faire aux obligations douanières, alors que seulement trois heures furent nécessaires à W.F. Cody. La situation allait même progressivement empirer. Début mai, W.F. Cody alors en France et son employeur J.A. Bailey resté à New York, échangent presque quotidiennement des télégrammes pour tenter de contrer la menace que représente le cirque de J.T. MacCaddon. Car celui-ci exploite le réseau ferré pour se déplacer et devient de fait un concurrent direct et dangereux pour W.F. Cody dont il précède le passage d'environ deux mois. Cela constitue une menace sérieuse pour le spectacle de W.F. Cody. Les deux protagonistes se lancent donc dans une campagne d'affichage intense et très onéreuse qui risque de les conduire à la ruine. Conscient du danger, W.F. Cody tente de négocier avec J.T. MacCaddon. Il lui envoie un émissaire qui ne parvient pas à le faire céder. Au bout de quelques jours, la situation financière de J.T. MacCaddon se dégrade. Il est prêt à s'asseoir à la table des négociations. Mais il se heurte alors au refus obstiné de J.A. Bailey qui intime, le 15 mai, à W.F. Cody l'ordre de rejeter toute proposition en provenance de J.T. MacCaddon. Les raisons de l'intransigeance de J.A. Bailey vis à vis de J.T. MacCaddon, son beau-frère, sont sans doute à rechercher dans une querelle familiale. Ce dernier lui avait donné sa démission le 23 janvier 1904, abandonnant son employeur, au motif d'un salaire insuffisant, pour tenter sa chance. D'autre part, en envoyant le spectacle de W.F. Cody en tournée européenne, il y a fort à parier que J.A. Bailey tenait à optimiser les recettes, tant en France qu'aux USA, éviter de se faire concurrence sur le sol américain et dans le même temps abattre un rival (J.T. MacCaddon) contre lequel il devait nourrir une certaine animosité. La guerre commerciale se poursuit donc jusqu'au 17 juillet, date de la faillite de J.T. MacCaddon qui abandonne tout son personnel à Grenoble pour se réfugier en Angleterre et se mettre à l'abri de ses créanciers. En septembre,

les artistes du cirque MacCaddon pourront réintégrer les USA grâce à la mobilisation de la communauté américaine résidant en France et aussi à la générosité de W.F. Cody qui paiera, sur sa cassette personnelle, le rapatriement de la troupe d'Indiens employés par J.T. MacCaddon. Mais l'histoire reste muette quant au devenir des éléphants.

5. Les conséquences

5.1. Le public n'est pas au rendez-vous

On pourrait penser que, compte tenu de la débauche d'affiches et prospectus dans les rues, sur les façades des bâtiments et, bien sûr dans les journaux, le public se serait rendu en masse aux spectacles qui lui étaient proposés ; d'autant que les conditions météorologiques furent favorables. En fait, il n'en fut rien et J.T. MacCaddon tout comme W.F. Cody durent faire face à de sérieuses difficultés financières renforcées par la guerre commerciale à laquelle ils se livrèrent. Celle-ci a sans aucun doute produit un effet de saturation qui est venu contrecarrer les effets attendus des campagnes publicitaires qui, dans un rayon d'une soixantaine de kilomètres, épargnèrent peu de surfaces. À cela il convient d'ajouter deux facteurs éléments d'ampleur nationale. Tout d'abord les débats à l'assemblée Nationale du 21 mars au 3 juillet sur la loi de séparation des Eglises et de l'Etat et ensuite les conflits sociaux dans le bassin ferrifère lorrain. L'opinion publique était mobilisée par des sujets autrement plus graves et plus importants que la venue des cirques américains.

D'autre part, se déplaçant dans une région et dans des villes où la présence militaire et cavalière était extrêmement importante, la nouveauté des spectacles n'en devenait que plus relative pour un public qui devait acquitter un billet d'entrée élevé au regard des conditions économiques d'alors. Les places de chacun des spectacles coût-

taient de 1,5 à 5 francs quand le salaire journalier était inférieur à 5 francs et le chômage important. Ainsi, l'étude des recettes du *Wild West Show* montre que l'affluence a été environ le quart de celle escomptée, soit environ 4000 personnes par représentation.

5.2. Les souvenirs du passage du cirque Barnum en 1902 sont encore dans toutes les mémoires

Par ailleurs l'organisation logistique nécessaire à l'approvisionnement des deux troupes composées chacune de plus de 500 personnes, sans oublier les animaux (chevaux et fauves) n'a pas été sans effets sur le marché économique local. Il y a même fort à parier qu'un renchérissement du prix des aliments et des fourrages a eu lieu, comme cela avait été le cas en 1902, lors du passage du *Barnum & Bailey's Greatest Show on Earth* (1000 personnes, plus de 400 chevaux, 3 ménageries.). À cette occasion le n°4770 de *L'Est Républicain* n'hésitait pas à signaler qu'une véritable " *rafle* " d'animaux de boucherie avait eu lieu jusque dans les Vosges provoquant une très forte hausse des prix sur le marché aux bestiaux de Nancy.

Mais le souvenir du passage du *Barnum & Bailey's Greatest Show on Earth* était encore bien présent dans toutes les mémoires, pour une autre raison. Et ce souvenir n'était pas nécessairement des plus flatteur, pour preuve le constat posé en 1902 dans le n°4773 de *L'Est Républicain* qui rappelle que " *Barnum [...] laisse une impression confuse, de bluff, de foire géante [...]* ". D'une certaine manière, les spectateurs quittent, en 1902, une représentation circassienne américaine avec le vague sentiment d'avoir été trompés. Ils sauront s'en souvenir trois ans plus tard.

5.3. Point de départ d'un engagement pour les USA

Mais le plus important n'est sans doute pas là. L'exposition au matériel publicitaire ou le fait d'assister aux

spectacles et d'être ainsi en mesure de voir évoluer en chair et en os des cow-boys, des Indiens, des chevaux sauvages, de contempler les exploits des tireurs d'élites (parmi lesquels W.F. Cody lui-même), des cavaliers et des cavalières, des danseurs et des champions de rodéo, d'être plongé dans le feu de l'action et d'éprouver presque personnellement les affres des batailles reconstituées sans parler de la possibilité de pouvoir contempler de vrais Indiens, toutes ces situations étaient autant d'occasions d'évasion ou de rencontre avec des personnages évoqués dans les romans populaires. Chez certains des spectateurs ces événements furent à l'origine d'un intérêt marqué pour la culture américaine et son histoire et ce, bien avant le contact prolongé qui aura lieu lors du premier et surtout du second conflit mondial et des deux décennies qui les suivront.

Des graines avaient été semées. Un engouement, une passion, étaient nés, renforcés par la lecture de romans, bandes dessinées puis, plus tard, par les films de western. Cette passion et cet intérêt pour les USA allaient se transmettre pendant trois générations jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. Il nous a été ainsi possible de rencontrer des personnes qui conservent des souvenirs (matériels et mémoriels) du passage de ces deux entreprises de spectacles américains en Lorraine... mais pas des éléphants de J.T. MacCaddon.

L'auteur poursuivant des recherches sur les échanges culturels franco-américains entre 1850 et 1917 serait intéressé par tout contact ou document en rapport avec ce sujet. Ecrire à : KLEIN Pierre, 4 place des Clercs, 54200 Toul.

Sources :

Collections 1902 -1905 des journaux locaux

L'Eclairer de Pont-à-Mousson.

L'Est Républicain.

L'Etoile de l'Est.

L'Impartial de l'Est.

L'Indépendance de l'Est.

L'Indépendant de l'arrondissement de Briey.

L'Indépendant.

La Moselle.

Le Journal de la Meurthe et des Vosges.

Le Journal de Toul.

Collections publiques:

Buffalo Bill Historical Center, Cody, Wyoming, USA.

MacCracken Research Library, Cody, Wyoming, USA.

World Circus Museum, Baraboo, Wisconsin, USA.

Collection privée :

Gérard Crouzier, Saint-Nicolas-de-Port, France.

Orientations bibliographiques :

Barnum, Phineas, Taylor. *The Life of P.T. Barnum: Written By Himself.* 1855.

Conover, Richard E. *The Affairs of James A. Bailey. New Revelations on the Career of the World's most Successful Showman.* Publiées par l'auteur en 1957.

Fox, Charles Philipp and Parkinson Tom. *Billers, Banners and Bombast : The Story of Circus Advertising.* Bolder Priett, 1985.

Griffin, Charles Eldridge. *Four Years in Europe with Buffalo Bill.* Iowa Stage Publishnig.1908.

Portes, Jacques. *Buffalo Bill.* Fayard. 2002.

Polacseck, John F. "Seeing the elephant : The McCaddon International Circus of 1905." *Bandwagon, journal of the circus historical society*, vol. 26, n°5, September-October 1982.

Reddin, Paul. *Wild West Shows.* University of Illinois Press, 1999.

Russell, Don. *The Lives and legends of Buffalo Bill.* University of Oklahoma Press, 1982.